

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Incertaine École de Nice Louis Cane (1943-2024)

21.05.2026

Louis Cane (1943-2024)

Peinture sur catalogue

1989

Technique mixte sur papier

Signée, titrée et datée au dos

69 x 101 cm

Prix conseillé

6 000 euros

Prix Love&Collect

2 500 euros



**Louis Cane appartient à la
génération des peintres qui se
sont fait connaître au début
des années soixante- dix avec
le groupe Supports/Surfaces.**

Jean-Paul Blanchet

Incertaine École de Nice Louis Cane (1943-2024)

Si l'École de Nice était une Académie, Louis Cane en aurait assurément été *correspondant*, ou *membre associé*... Formé localement et acteur majeur de la fédération d'une branche niçoise d'artistes du groupe Support(s)/Surface(s), Cane participe naturellement à l'exposition *À propos de Nice* au Centre Georges-Pompidou en 1977, organisée par Ben lors de l'ouverture du Centre, mais dès 1967-1968, il participa aux fameuses manifestations du *Hall des Remises en question* ouvert par Ben à Nice, avec Arman, Ben lui-même, Patrick Saytour et Noël Dolla, avec lequel il participe également aux premiers pas de la galerie Art :concept d'Olivier Antoine, ouverte également à Nice à la même période qu'Air de Paris.

Ce qui est intéressant avec les techniques de reproduction ou d'impression, c'est qu'elles permettent ce genre de retour sur soi, de reprise. Dans le style, Andy Warhol a naturellement dégainé le premier, avec ses Retrospective Paintings de la fin des années 1970 où il fait se télescoper ses motifs stars, fleurs, cartons de Kellogg's, Marilyn, vaches, Mao, Campbell's, chaises électriques, autoportraits et autres désastres. Le recours à la sérigraphie lui permet non seulement de faire littéralement écran, mais de redoubler la revisitation de son propre vocabulaire en prenant la liberté de l'inverser visuellement, technique qu'il reprendra par ailleurs dans les Reversal Series. Warhol pousse même la bravade, en 1979 dans Multicolored retrospective painting (from the Reversal series) jusqu'à la superposition des motifs, des échelles et des valeurs colorées dans un medley sirupeux et boursoufflé comme celui haleté par un Elvis ricanant sur scène à Las Vegas le 30 août 1973. En architecture, puis en peinture, cette bouillie réjouissante mais un peu indigeste, voire morbide, s'appellera le *postmodernisme*.

Dix ans plus tard, quand Louis Cane ose sa propre Peinture sur catalogue il évolue dans un registre voisin, puisque le support en est une page de calage d'un ouvrage rétrospectif consacré à son œuvre. Si le fond reprend ainsi quelques-unes des séries qui l'ont rendu célèbre, Cane réintervient dessus bien plus fortement que Warhol, maculant littéralement la feuille d'éclaboussures de peinture pure, empreintes digitales comprises, revenant même au cachet sur des reproductions d'œuvres au cachet, dans une mise en abyme joueuse et provocatrice. La macule doit se lire ici dans les trois acceptions que le dictionnaire lui connaît. En imprimerie d'abord, où il s'agit un motif d'un motif involontaire, à la manière d'un Rorschach, surgissant littéralement quand on glisse une feuille entre deux autres feuilles fraîchement imprimées afin d'absorber l'excès d'encre, mais aussi en dermatologie, cette petite tache cutanée qui surgit sur une peau lisse, sans présenter la moindre aspérité, ou encore en astronomie, une marque sombre qu'on observe sur le disque solaire.

Incertaine École de Nice Louis Cane (1943-2024)

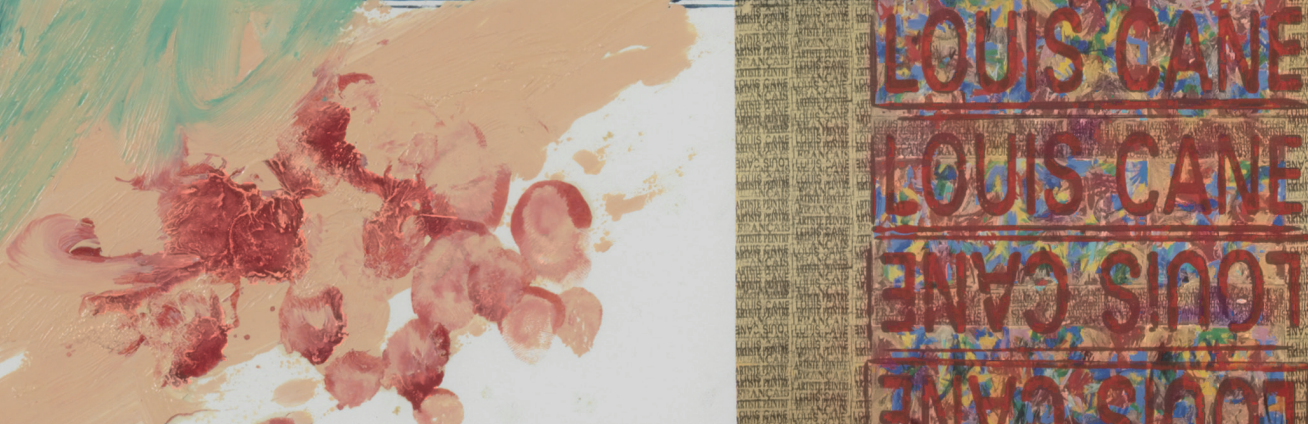
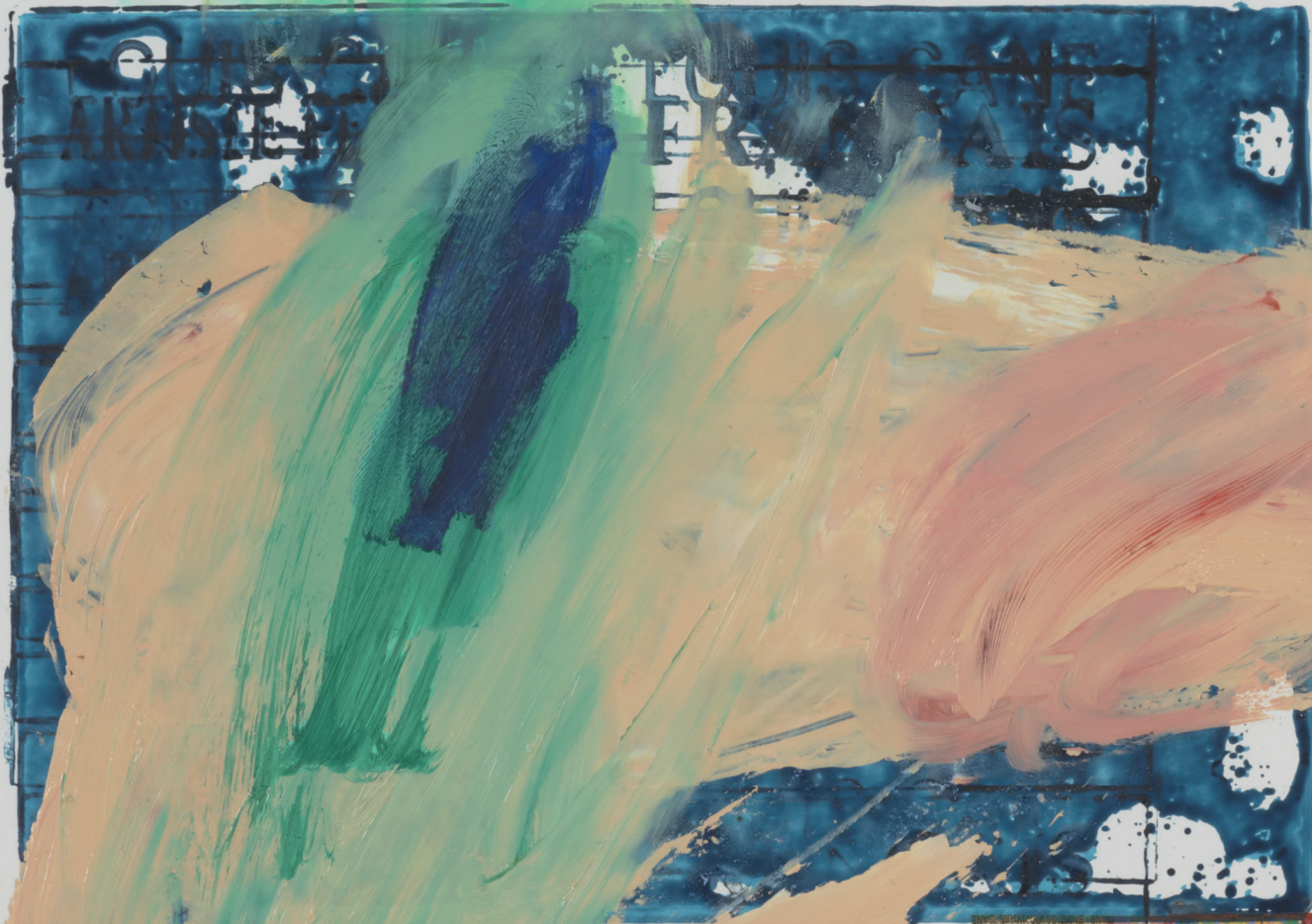
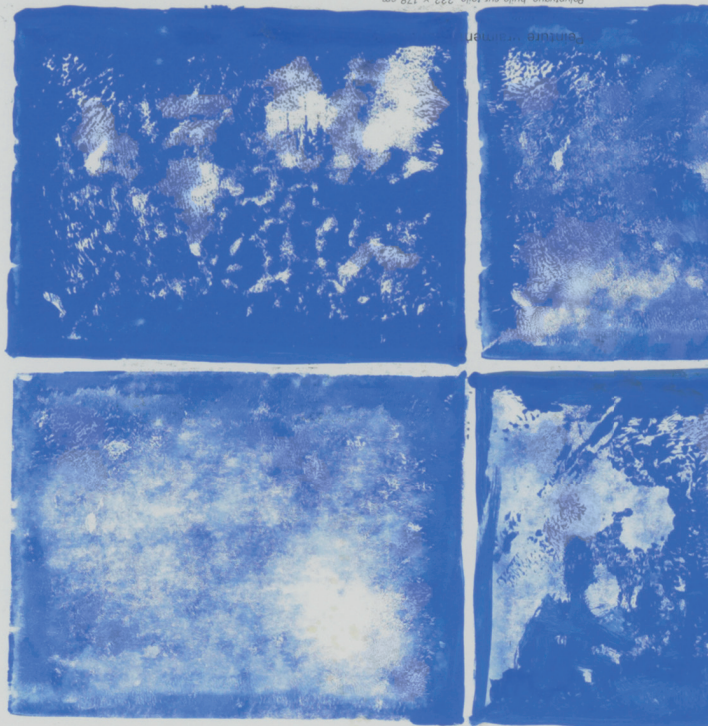
Difficile à suivre, bravache, provocateur, Louis Cane n'en reste pas moins un redoutable dialecticien, qui pousse toujours plus loin son entreprise de déconstruction de l'art, retournant, comme l'écrit Sollers, cette comédie qui s'est emparée de l'art. Initiées dès 1967, ses Toiles tamponnées ressortent des canons les plus stricts de Support(s)/Surface(s) : obtenues par empreinte de tampons (l'un marquant LOUIS CANE, l'autre ARTISTE PEINTRE) ou directement d'encreurs, elles déconstruisent tout ensemble l'assemblage de la surface plane recouverte de couleurs cher à Maurice Denis, toute possibilité de projection dans la peinture (il y a bien un brouillard à percer, mais il ne débouche sur rien, sauf la matérialité monochrome de l'empreinte rectangulaire d'un encreur banal) et jusqu'à l'aura même de l'artiste, qui signe sa toile comme un vulgaire formulaire administratif, l'accumulation et la répétition de son nom et de sa qualité n'aboutissant qu'à leur négation en tant que subjectivité.

Pour Louis Cane, l'art semble décidément bien être cette dérisoire comédie sérieuse qu'y a décelé Philippe Sollers, qui écrit : *Cane, donc, n'est pas un bon fils. Sous ses airs de gentil garçon un peu enveloppé, lent, la révolte est là, marquée en retrait, dans les yeux, par une ironie patiente. Il parle doucement, Cane, il est bien décidé à sortir de lui une population qui va manifester son désaccord avec la réduction soviétique ou le spot yankee. Est-ce le souvenir enfoui de ses origines italiennes ? Le voilà à la recherche d'une commedia dell'arte qui pourra montrer, en la retournant, la dérisoire comédie sérieuse qui s'est emparée de l'art.*

Alors qu'il est reconnu internationalement comme l'un des acteurs majeurs de Support(s)/Surface(s) (ses toiles libres minimalement teintées se déployant Sol/Mur sont des icônes du mouvement), et que sa participation déterminante dans Peinture, Cahiers théoriques l'impose parmi les principaux penseurs du groupe, Louis Cane entreprend dès les années 1980 de brouiller ses traces, et toutes les pistes, en introduisant la figure, en livrant ses versions énergiques (voire énervées) des Ménines ou de Picasso, en allant même musarder du côté de la sculpture en bronze, et jusqu'à élaborer du mobilier post-moderne, qui rejoue Diego Giacometti ou les maîtres de l'Art Déco.

**Moment de joyeuse transgression
avant d'entreprendre, tout au
moins pour Louis Cane, au début
des années quatre-vingts, une
relecture de la peinture.**

Jean-Paul Blanchet



15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Incertaine École de Nice Louis Cane (1943-2024)

Jean-Paul Blanchet

Louis Cane appartient à la génération des peintres qui se sont fait connaître au début des années soixante- dix avec le groupe Supports/Surfaces.

Un collectif d'artistes dont le travail pictural est organisé autour de la déconstruction du tableau... Faire de la peinture en disposant les éléments formels du tableau. La toile, le châssis dans tous leurs aspects deviennent ainsi coupés, assemblés, collés, recomposés en kits prêts à peindre pour de nouvelles formes picturales.

Moment de joyeuse transgression avant d'entreprendre, tout au moins pour Louis Cane, au début des années quatre-vingts, une relecture de la peinture. Ce sera la Renaissance Italienne avec les déluges d'Ucello, Giotto avec les Annonciations, mais aussi Manet avec ses fleurs, et Monet avec ses Nymphéas, sans oublier Vélasquez et ses Ménines, à moins que ce ne soit Picasso ou De Kooning qui le conduisent à Vélasquez... On ne sait plus... Mais Louis Cane, artiste peintre, nous indique très précisément que ce qui l'intéresse avant tout, c'est ce formidable volume condensé de formes et de couleurs qui s'appelle Histoire de la Peinture. D'ailleurs, ajoutons qu'il doit y être bien, dans cette Histoire, car il prend soin de jalonner ce parcours d'inventions formelles, comme il le dit lui-même, vraiment modernes.

Toiles découpées, résine sur grillage, châssis plumes, comme si, de temps en temps, au fil des ans, la peinture pouvait se peindre toute seule. Parcours singulier et plein de curiosité.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Incertaine École de Nice Louis Cane (1943-2024)

Louis Cane

En fait je dis que le métier de peintre ce pourrait être le métier de la couleur ...C'est comme ça la peinture : apprendre la couleur pour reconnaître le pour-quoi de cette envie de faire langage avec elle. Ce langage... qui indique la forme de désir que le peintre va entretenir et fantasmer avec la malléabilité de la couleur... dont l'absence apparente de sens en fait une matière d'autant plus désirable... qu'elle semble sans résistance...

Pour être plus exact... je suis forcé de reconnaître que cette malléabilité de la couleur n'est qu'apparente. Car en tant que peintre, voir la couleur demande non seulement de travailler les moyens techniques... mais demande aussi de prendre connaissance de la transformation de ces moyens à travers leur incessante augmentation due au pouvoir imaginaire de la couleur. C'est dans cette mesure que l'artiste, en se transformant, transforme sa vue de la couleur... J'ai commencé à voir la couleur à partir du moment où j'ai été capable de me voir moi-même... à partir du moment où le trop-plein d'un refoulement a débordé sur la toile... C'est dans ce chroma qu'il a fallu mettre de l'autre ; le métier de peintre, la méthode ont fait la part des choses. Mais n'est pas là le propre du métier de peintre ?

Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024